Le Parrain de Francis Ford Coppola (avec Marlon Brando, Al Pacino, James Caan, Richard S. Castellano, Robert Duvall, Sterling Hayden, John Marley, Richard Conte, Al Lettieri, Diane Keaton, Abe Vigoda, Talia Shire, Gianni Russo, John Cazale…) 1972



WIDESCREEN COLLECTION

DVD



le Parrain

16

Genre : **Puzo** par **Coppola**, *capitolo uno*

Scénar : On « ne repousse pas une demande le jour du mariage de sa fille » alors quand *Don Vito* reçoit les doléances, il y accède mais il ne fait jamais rien sans prévoir que la personne qu'il aide lui rendra un jour service. Comme cet homme éploré dont la fille s'est faite agresser et qui se décide enfin à venir le trouver… Le « parrain » lui reproche d'être allé voir la police avant mais une fois les choses mises au clair, il fera (faire) ce qu'il faut. Les épousailles de sa fille *Connie* attirent autant de gangsters que de flics mais la famille sait se mettre à l'abri. Mais elle n'est pas dépourvue de ses propres problèmes intérieurs, le premier étant le crooner *Johnny Fontane* qui pleurniche après un film qu'il s'estime être assez bon pour y participer. *Don Vito* envoie *Hagen* imposer *Fontane* sur le tournage mais le producteur ne se laisse pas faire du tout, la tête de *Khartoum* aura son influence. Le second écueil, c'est *Virgil Sollozzo*, un cador de la drogue qui veut le soutien des *Corleone* mais que *Don Vito*, contre toute attente, lui refuse. Il en paiera le prix en se faisant mitrailler. « Ça c'est ma famille, c'est pas moi » dit *Michael* le cadet *Corleone* quand sa compagne est perplexe. Pourtant il est LE fils fiable, *Fredo* est un pochetron minable, *Santino* un coureur de jupons violent… Mais les affaires des *Corleone* vont condamner *Michael* à l'exil…

La famille de *Don Vito* va emporter avec ce premier volume d'une trilogie inoubliable un public avide de récits mafieux, il va aussi déclencher une vague de suiveurs mais personne, pas même **Coppola** lui-même, n'est jamais arrivé à la cheville de ce parrain premier du nom. **Brando** est impérial (il obtiendra d'ailleurs l'Oscar du meilleur acteur), ses « offres qu'on ne peut pas refuser », sa maestria à tirer toutes les ficelles imaginables de derrière son bureau en font un des plus grands « méchants » du cinéma, c'est d'ailleurs toujours une étrange sensation que de vibrer pour une famille de criminels notoires mais c'était déjà le cas pour le roman génial de **Mario Puzo** (ici co-scénariste avec **Coppola**). Il faut dire que tout a été prévu, la succession de scènes mythiques du début de cette saga géniale, sa violence (pauvre *Luca Brasi*…) mais aussi dès ses premières notes la musique que l'on sent déterminante pour le succès à venir. Comment ne pas rappeler que l'on tient aussi une armée d'acteurs incontournables, tous parfaits dans leur rôle respectif ? Alors du coup, quand on s'aperçoit qu'on vient de se croquer un morceau de cent-soixante-huit minutes de cinéma, on n'a ni l'impression d'avoir perdu son temps, ni de s'être ennuyé à un moment ou à un autre. Le panier de crabes s'anime en permanence, les bestioles interagissent…et meurent !

Inspiré de faits réels, par exemple du milieu des Cinq familles de New York et de la mère patrie la Sicile (la ville de Corleone se situe réellement dans les environs de Palerme et a donné naissance à deux des parrains les plus marquants des années 1980 et suivantes : **Toto Riina** et **Bernardo Provenzano**), *Le Parrain* c'est un mini-monde mouvant où sans arrêt et suivant comment le vent tourne pour leurs intérêts, qu'ils soient financiers, politiques ou familiaux, les clans se forment et avec eux leurs vassaux : flics, tueurs, et pourquoi pas un héros de guerre puisque ce sera *Michael* qui sera déterminant pour « purger le mauvais sang » de la famille. **Al Pacino** est déjà très charismatique, l'évolution de son personnage est particulièrement intéressante et réussie mais voilà, ce jeune homme très intelligent hors des frontières, c'est la jeune génération sans son sens de la stratégie qui se retrouve aux affaires, et ce ne sera pas pour le bien de tous, loin de là, le carnage paraît sans fin et pas exagéré par rapport à la réalité tant les

souvenirs de tous ces corps ensanglantés jonchant les trottoirs des journaux télévisés nous ont marqué enfant. Mais un certain romantisme très latin, très saga, enferme ces épisodes sanguins dans un récit global captivant dont, bien sûr, on est censé réclamer à corps et à cris une suite, elle ne sortira pas tout de suite, car d'abord il y aura…*Conversation secrète*.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.